

# AVIATION SANS FRONTIÈRES

## M A G A Z I N E

---

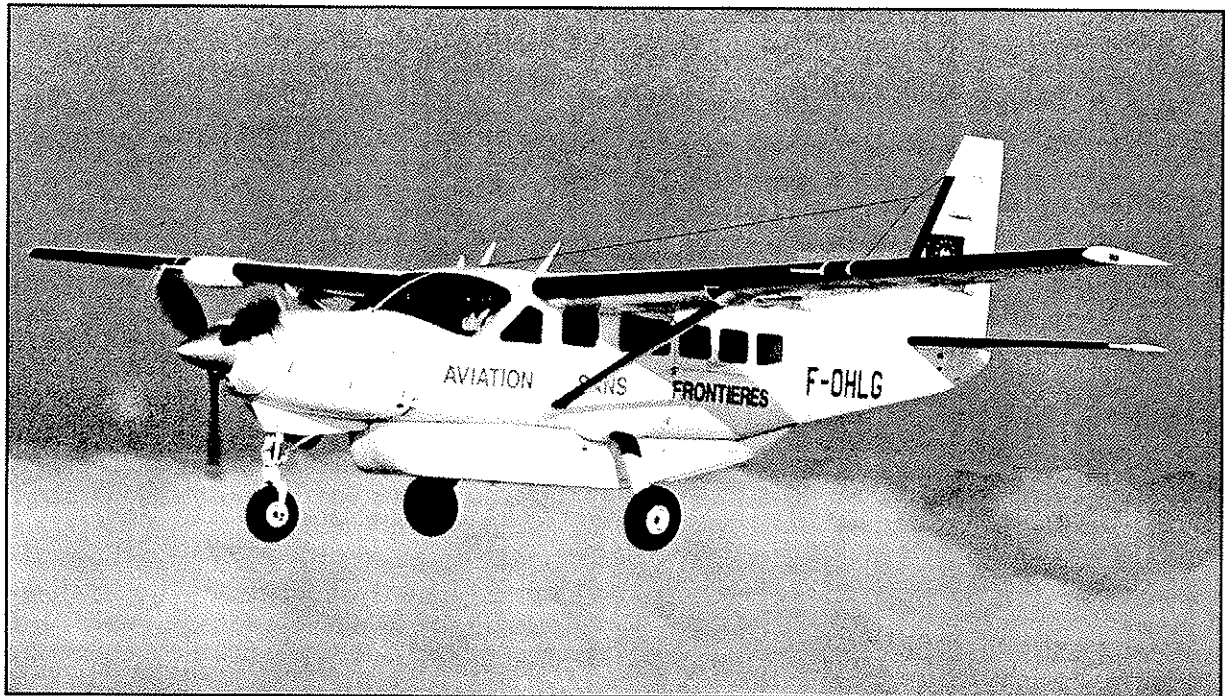


Photo Alain Guillou

**ASF en vitesse de croisière**

# Editorial

Voici quelques journées ordinaires d'Aviation Sans Frontières.

Nous avons eu envie de modifier la présentation de nos "petites nouvelles".

Au 18<sup>e</sup> siècle, le philosophe Hegel disait déjà, que : "Rien d'extraordinaire n'a jamais été accompli sans passion" et, à ASF, il n'y a que des passionnés.

Certains nous ont prêté leur plume légère et leurs talents de reporters pour vous raconter comment se tissent nos jours.

*Heureux printemps à tous.*

## DEVONS-NOUS RESTER EN ANGOLA ?

Envisagée et préparée depuis de longues années, la signature de l'accord de coopération entre la Commission humanitaire de la Communauté européenne (ECHO) et Aviation Sans Frontières est notre fierté. Pourtant, elle a eu de nombreuses conséquences qu'il convient d'analyser objectivement au moment où se pose la question du maintien de notre mission en Angola.

La concrétisation de ce contrat constituait, bien sûr, un hommage et l'expression d'une reconnaissance de tout le travail accompli par les différentes équipes qui se sont succédé en Angola, depuis 1990. Dans ce pays, en guerre continue depuis de nombreuses années, nous avons su, en dépit de grandes difficultés, être disponibles et efficaces au service de nos partenaires ONG. A l'écoute de leurs problèmes et de leurs priorités, nous avons toujours répondu "présents" et nous nous sommes dotés des appareils les mieux adaptés à leurs besoins. Notre neutralité, notre disponibilité, notre efficacité nous ont amenés à être quelquefois seuls autorisés à assurer les vols durant certaines phases de conflits aigus.

Mais la signature de cette convention ECHO a également eu pour conséquence une augmentation de certaines contraintes administratives, opérationnelles et financières, lesquelles alourdissent nos procédures et risquent de nous entraîner vers des dérives qu'il convient de maîtriser.

En effet, la durée un peu trop brève des contrats et les délais tardifs associés au renouvellement presque quotidien des autorisations ponctuelles se surajoutent à la complexité des aléas du terrain. Un récent changement de politique, dû au gouvernement local viserait à nous interdire certains vols, certaines destinations, remettant en cause notre objectif de non-ingérence. On commence à observer des réactions similaires du côté de la rébellion.

Pour toutes ces raisons, une réflexion approfondie a déjà été engagée au sein de notre association concernant la prorogation ou la renégociation de l'accord avec ECHO, allant jusqu'à envisager le retrait de la mission.

Notre souci, constant tout au long de notre existence, demeure d'être performants et disponibles sur le terrain, d'assurer les transports aériens de nos partenaires et de nos équipages avec la sécurité requise, dans le respect de la neutralité, de notre indépendance et de notre éthique humanitaire.

Nous devons rester prêts à réagir à tout moment, sans exclure aucune éventualité.

C'est aujourd'hui, comme hier, la difficulté, la servitude et la grandeur de notre mission humanitaire. ■

*Primo Biason*

### AVIATION SANS FRONTIERES

M A G A Z I N E

Bulletin d'Information d'ASF  
ORLY FRET 768 - 94398 ORLY AEROGARE CEDEX  
Tél. : 01 49 75 74 37 - Fax : 01 49 75 74 33  
E-mail : asfparis1@compuserve.com

Responsable de la publication : Zoltán Kovacs.

Ont collaboré à ce numéro : Arlette Blum, Guy Dubois, Jean-Claude Gérin, Catherine Lichtenberger, Monique Szymczak, Nicole Vallée.

Photos : Noël Bidault, Guy Dubois, Alain Guillou, Gérard Itey, Gérard Thomas.

## SOMMAIRE

- 2 Editorial - Devons-nous rester en Angola ?
- 3 Un touchant au revoir...  
Chassé-croisé au secrétariat
- 4 Les Grognards de l'Empire  
Du côté du Tchad et de J-M. Chauve
- 5 Les petites nouvelles de Luanda
- 7 Frédéric Lay, jeune pilote à Air France
- 8 Jean de Médrano, Amérique centrale
- 9 Jade
- 10 Nos cousins de Province
- 11 Inlassable Pégase
- 12 Retours du front
- 13 Envoyée spéciale à Antananarivo
- 14 ASF aux Champs
- 15 ASF Super Star - Le Téléthon
- 17 Les formalités... - Une soirée réussie
- 18 Brèves
- 20 Opération "Réfugiés des Balkans"

Merci à AIR FRANCE pour toute l'aide apportée dans la conception et la réalisation de ce magazine.

Réalisation PAO Jean-Jacques Bouin

## Un touchant au revoir...

Sophie



**L**a loi française faisant une douce obligation à l'aimante épouse de suivre son mari, notre merveilleuse Sophie a regagné sa Bretagne natale, où son compagnon vient d'être muté.

Le petit pot d'adieu du 18 décembre dernier fut, pour toute l'équipe d'ASF, une vraie déchirure et quelques jours après, nous parvenait cette lettre si affectueusement intense que nous ne résistons pas à la joie de la publier.

Tous nos vœux de bonheur, Sophie.

*«J'ai redouté toute la journée le moment où je devrais vous faire mes adieux. Mais loin de mon imagination, vous étiez encore plus nombreux et impressionnants que je ne le pensais. Moi qui me sens très gênée au milieu de tant de monde où les regards sont fixés sur moi, j'ai été gâtée ! Vous savez, c'est incroyable la multitude de sentiments que nous pouvons avoir en peu de temps. J'ai d'abord voulu être à des lieues de cette salle Renée-Leblanc puis, au fur et à mesure des discours, très surprise et heureuse à la fois de voir combien vous tous avez apprécié ma compagnie et mon travail. Moi aussi, j'étais bien parmi vous.*

*Je pense que c'est plutôt à moi de remercier.*

*Tout d'abord, je voudrais tirer un coup de chapeau à chacun d'entre vous qui consacrez votre temps sans compter, à l'association. Je sais que parfois, pour certains, ce sont des journées et des moments éprouvants. Je vous admire pour cela ; pour votre dévouement, votre disponibilité, votre richesse d'esprit et votre générosité. J'espère que tous les maux qui ont traversé Aviation Sans Frontières seront vite neutralisés et guéris, pour que l'association dure et dure toujours.*

*Et puis, il y a une personne à qui je voudrais rendre hommage. Cette personne c'est Louise Lefranc.*

*Elle est arrivée à l'association pratiquement en même temps que moi. Chose étrange, je suis son aînée de deux mois... Eh oui, je suis venue en juillet 1988 et elle en octobre de la même année !*

## Chassé-croisé au secrétariat

Sophie est partie dans les Côtes-d'Armor. Nous lui souhaitons d'y trouver une activité et un cadre qui lui conviennent.

Carole a donc pris une succession difficile : dix ans de détails, d'organisation, de mémorisation, de petits secrets peut-être ! Tout cela ne s'acquiert pas de but en blanc.

C'est grâce à Louise que Carole a pu être recrutée rapidement, ce qui a été une chance pour nous.

Elle est la nièce de Lucien Vervialle, bien connu à ASF, qui

*Nous avons fait un sacré bout de chemin ensemble. Sa venue à Aviation Sans Frontières m'a permis d'acquérir tout ce que je sais aujourd'hui. Grâce à elle, je devrais dire grâce à vous, chère Madame Lefranc (je devrais peut-être m'y faire un jour et vous appeler Louise !), j'ai maintenant plus d'une corde à mon arc et suis armée pour affronter le monde du travail. Je dis "monde du travail" car à Aviation Sans Frontières, on vit dans une grande famille ; la hiérarchie existe certes, mais certainement pas comme ailleurs.*

*En dix ans, nous avons beaucoup échangé toutes les deux. Vous m'avez aiguillée, renseignée, aidée à tenir un secrétariat. En contrepartie, je vous ai appris le traitement de texte sur mon ordinateur. Ça n'a pas mis beaucoup de temps avant que vous soyez opérationnelle. D'ailleurs, c'était intéressé, car vous avez vite pris en charge les dossiers "Assemblée générale" et "Repas de fin d'année" !*

*Depuis, les années ont passé et nous avons œuvré un peu chacune de notre côté. J'ai changé de trottoir, pour m'installer à la "Com" et partager le bureau presque au quotidien avec Arlette. On a souvent discuté ensemble, de la "Com" bien sûr, mais aussi de l'Histoire de France. J'en ai plus appris dans le bureau 1421 qu'à l'école.*

*Louise a eu ensuite son équipe "Cartes de vœux" à gérer, et moi, le secrétariat à assurer. Nos horizons se sont rejoins avec les objets publicitaires.*

*Bref, je ne vais pas m'étaler dans l'écriture, car trop de paroles et d'événements se bousculent dans ma tête. J'ai pris un peu de chacun de vous pour faire mon métier.*

*Un peu de Louise, d'Arlette, des "filles" au convoyage, des Monique(s), mais aussi de Louis Gainard (je sais que l'on doit "touiller" le café avant de le servir !), etc.*

*Maintenant, il me faut tourner la page et apprendre toute seule. Je vais voler de mes propres ailes et quitter celles d'Aviation Sans Frontières. J'espère garder "le cœur de la générosité et les mains de l'amitié".*

*Je vais essayer de vous donner de mes nouvelles de temps en temps, mais il ne faut pas se faire d'illusion ; je ne fais plus partie d'ASF, sauf de cœur et c'est à Carole qu'il me faut céder la place. Carole, à qui j'ai laissé quelques consignes afin de l'orienter sur les diversités de l'association. Elle ajoutera sa personnalité et je ne me fais pas de soucis pour elle, pour toi Carole, car je sais que tu sauras faire ton "trou" comme on dit.*

*Bon courage à vous tous. Je pense bien à vous.» ■*

nous a quittés il y a un an. Carole Leclair a 25 ans, habite Champigny-sur-Marne et sort de l'école Sup. de Pub. Elle a aussi fait un séjour d'un an dans une école anglaise, "Anglo World" à Bournemouth.

Ce qu'elle aime par dessus tout, c'est de voir décoller un avion.

A Orly, elle a été servie en quelques mois.

Elle a quitté son poste le 12 mai, pour s'envoler vers d'autres cieux : Gibraltar.

Jocelyne Triquet, une sympathisante de l'aviation l'a remplacée. Bienvenue, Jocelyne. ■

## Les Grognards de l'Empire

Ce sont les soldats de l'ombre. Ils ont des patronymes à se faire taquiner sous les marronniers des préaux :  
LE MIGNON, CITERNE, GRENOUILLEAU, SZYMCZAK, MARCHAND, BOUTILLIER, BLATRIX...

Braves des braves, sous tous les climats, ils ont des âmes d'infirmiers et des doigts de fée. Ils déroulent le fil d'Ariane de leur savoir sous nos voilures, le long de nos câbles, à l'intérieur de nos turbos, dans le ventre de nos moteurs.

A l'heure du jet, ils sont le piston qui fait marcher la machine et pourtant, ils n'ont pas eu les honneurs de l'actualité.

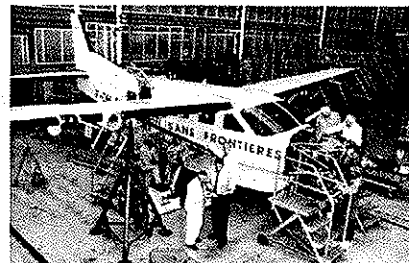
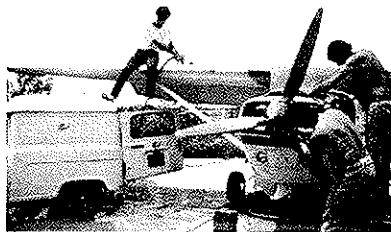
Ils sont aussi notre mémoire vivante... HASCOËT, qui suivit le général Leclerc d'Indochine en Algérie..., GAINARD, instructeur mécanicien navigant UTA, ancien du CEV.

Les avez-vous vu, studieux archivistes, tirant la langue sur les compilations de nos missions afin qu'Alain MEROUR les fasse figurer sur notre site Internet ?

Ça y est, c'est fait. Les peuples heureux ont une histoire.

Il nous manque la prose lyrique de Cyrano pour les applaudir, tous. Tous.

Chapeau, Messieurs ! ■



## Du côté du Tchad et de J.-M. Chauve

Un petit rappel : depuis juin 1988, ASF a pris en charge une opération au Tchad dans le district de Goz-Beïda (centre-est du pays, à la frontière du Soudan), abandonné depuis 30

ans. Ce secteur compte 180 000 personnes sur une surface de 1 800 km<sup>2</sup>. L'isolement de cette contrée désertique est dû aux communications très difficiles en période sèche et impossibles en période de pluie. De N'Djamena à Abéché, il faut deux jours par la piste et 3 h 15 par avion léger...

C'est à la demande de l'ONG italienne COOPI qu'ASF a mis en place un nouvel avion, le Maule MTX (4 places, STOL), basé à Goz-Beïda. Bien entendu, comme c'est la règle à ASF, pilotes et logisticiens (mécanique, etc.) sont bénévoles. J.M. Chauve est le responsable de cette mission très particulière.

Nous lui cédon's la plume.

4 "En décembre 1997, lors d'une mission exploratoire de trois semaines, j'avais examiné la photographie des terrains accessibles devant les dispensaires pour faire des pistes sommaires.

Dès l'arrivée du Maule, nous avons survolé les terrains retenus. Après discussion avec les chefs de villages, nous leur avons demandé de créer des pistes entre 450 et 500 m de long sur les endroits repérés : entrée de piste balisée de pierres peintes en blanc et, surtout, nettoyage des épineux, cailloux, silex, aplanissement des bancs de sable... C'est ainsi que nous avons créé sept terrains : Adé, Modyna, Daguessa, Koukou, Kerfi, Doroti, et la remise en état de Goz-Beïda.

Certains emplacements avaient été utilisés en 1980, mais la pluie et le sable les avaient rendus impraticables.

Les populations locales ont pris une part active à ces travaux. Le plus dur reste l'entretien, qui est tributaire des conditions climatiques. La piste de Kerfi par exemple, se termine sur le dispensaire et fait 380 m de long avec quelques arbres et épineux dans l'axe préférentiel, ce qui oblige à se poser avec un vent arrière constant de 10 à 15 kts !

Les liaisons avec l'hôpital principal de Goz-Beïda, situé à 5 km de la piste, prennent entre 15 mn et 1 h de vol ; la liaison avec Abéché 1 h et celle avec Adé 3 h 30 (deux jours par la route, aucune liaison pendant quatre mois sauf par avion).

Naturellement, les conditions désertiques rendent la vie matérielle monastique : ni eau courante (l'eau potable provient de puits ensablés d'où filtrage obligatoire ; elle est livrée à la maison à dos d'âne), ni gaz, ni électricité.

Contact radio par relais H.F. avec la France grâce à notre radio (bénévole), M. Paganelli, qui accomplit un travail remarquable.

Après deux mois passés pour lancer cette mission un peu spéciale, mais qui reste humanitaire dans tous les domaines et nécessite constamment deux médecins et un pilote, j'ai cédé la place à M. Milhaud pour un mois puis, pour deux mois, à Jean Ritter dont les compétences de mécanicien nous ont permis un suivi plus complet de l'état de l'avion. Des contacts avec des ONG comme Médecins Sans Frontières, qui a pu développer ses missions grâce à ASF, et des institutions caritatives ont été créés grâce aussi à ses qualités humaines.

Ont suivi de jeunes pilotes : Cyrille Tassel, rappelé au bout de 5 semaines pour un entretien avec Britair mais qui est revenu pour la mission "Envoyé Spécial" de France 2. Entre-temps, j'ai assuré l'interim pendant 15 jours.

Le reportage de France 2 a été, je le crois un succès. Les reporters sont revenus

très émus par la qualité de l'émission, au dire de tous, un témoignage et un vivant hommage à ASF.

Actuellement, César Tordjman est sur place. Il a passé les fêtes de fin d'année sous le ciel étoilé du Sahel. Un grand merci pour son abnégation et sa compétence.

J'ai été surpris de l'enthousiasme de tous ces pilotes qui découvraient des conditions pénibles et remarquables.

Leurs compétences techniques et leurs facultés d'adaptation à un avion délicat sont tout à leur honneur.

La maintenance d'Orly au grand complet a participé activement à l'opération Tchad. Les mécaniciens ont œuvré pour commander et acheminer les pièces nécessaires à l'entretien de l'avion ainsi qu'à la préparation de la visite des 100 heures qui a été effectuée en trois jours à N'Djamena".

ASF est en bonne main pour une mission qui correspond totalement à sa vocation. La coopération italienne du reste ne s'y est pas trompée en demandant à ECHO une subvention pour continuer à travailler avec ASF trois mois supplémentaires.

Pour une fois, braquons les projecteurs sur notre "Mac Gyver" national : Yves Bellanger, cheminot engagé dans l'aéronautique pour notre bonheur à tous. Grand bricoleur devant l'Eternel, il se dépense sans compter sous tous les cieus, en toute gentillesse, en toute discrétion. Il méritait bien ce coup de chapeau. ■



# Les petites nouvelles de Luanda

## Quand dire, c'est faire...

"Parlent-ils de nous ?" C'est la question que l'on entend lorsque Clotilde rentre de l'aéroport le jeudi matin et qu'elle a sous le bras les "Petites Nouvelles d'Orly", arrivées par le vol AF 928. Tous membres d'ASF à part entière, nous connaissons la vie de bureau et des différentes sections pour y avoir passé quelques semaines ou quelques mois avant de nous envoyer vers l'Afrique. Nous aimons lire ces brèves qui, parfois futiles, souvent attachantes, nous font vivre ASF de l'intérieur.

Il est toujours question de la mission, mais c'est souvent un éclairage parisien qui frustre l'équipe : "Ce n'est pas cela qu'il fallait dire !". "Ah ! si je pouvais leur balancer un article..."

Nous avons pris notre plume pour parler de la mission ASF Angola, en espérant secrètement que, au fond de sa case, à la lueur de sa bougie, notre collègue du Tchad aura la même idée que nous... Quand dire, c'est faire... ■

Martin Houzelle



Equipe Luanda

Clotilde Guibert, Claude Zélisko, Martin Houzelle, Nicolas Lhospice  
Sébastien Lirin, Olivier Dubourg, Cécile Ritter, Emmanuelle Narcy, Cyril Delcourt

## Vive les vacances !

Après trois mois de mission en Angola, me voilà repartie sur les routes de France. Un peu de tranquillité, de repos, de normalité...

Ce 16 juillet, à l'heure où je prenais ce fameux vol AF 929 au départ de Luanda, je laissais derrière moi une équipe en pleine ébullition : à 16 h, s'était déclenchée une évacuation au nord du pays... Pas de panique, on est là ! La voiture nous lâche à ce moment sur l'aéroport ! Que demander de plus ? Luanda, c'est cela.

Ce 29 juillet, me voilà de retour en Angola. Quelle surprise d'apercevoir sur l'aéroport nos trois véhicules enfin régularisés et opérationnels ! A la maison, l'antenne HF pointe enfin son bout de nez... Finalement, les problèmes se résolvent un jour ou l'autre. Là-bas, ce ne sont que des formalités, ici, cela devient vite un problème à long terme et le jour où tu le résous, c'est un de moins sur la liste.

Malheureusement, entre-temps et pendant que je me goinfrais de chocolat devant la télé, l'équipe de Luanda prenait connaissance des nouvelles mesures imposées par les autorités aéroportuaires : nouvelles formalités communiquées un vendredi à 18 h et applicables le samedi à 0 h. Autant vous dire que l'adaptation doit être immédiate si l'on veut continuer à voler ici.

Aujourd'hui, "back to work" ! Les jours se suivent mais ne se ressemblent jamais à Luanda. Finalement, la routine, ce n'est plus le quotidien, c'est les vacances ! ■

Clotilde Guibert

## La mission change, mais pas l'esprit.

C'est un fait indéniable, depuis la signature de ce contrat ECHO, la mission change et nos aînés auraient du mal à reconnaître le commando de l'humanitaire qui se démenait pour que les avions décollent.

Avec une logistique à quatre sous, une maintenance qui faisait des miracles quotidiens, des pilotes dockers ou plombiers, ASF forçait l'admiration mais aussi amusait les autres ONG !

Aujourd'hui, le petit frère turbulent des MSF prend son envol et vient se poser dans la cour des grands. Que l'on se rassure, l'esprit est le même. C'est toujours Denis qui fait l'électricité. Cyril qui répare les voitures, Clotilde, Cécile et Laurence qui ont des journées de trente heures. Mais, là où le bénévolat et le dévouement s'arrêtaient, le professionnalisme a pris le relais. Sous la conduite de Philippe Fenot, Claude, Olivier et Denis font un travail admirable de normalisation des procédures. La fougue de Sébastien et l'expérience de Gérard apportent une rationalisation de la maintenance. L'administration et la compta ne sont plus les parents pauvres, et un budget mieux maîtrisé nous permet de vivre dans des conditions meilleures.

Evolution symbolique, après avoir été hébergés pendant des années par les MSF sur leur fréquence "talk", nous avons aujourd'hui la nôtre, et ce sont les autres ONG qui nous appellent...

Tout cela tend vers un seul but : être efficace et aider nos partenaires dans leur combat humanitaire. Il y a quelques temps, nous avons évacué une adolescente qui était en travail d'accouchement depuis trois jours. L'enfant était mort en elle, et la seule façon de la sauver consistait à effectuer un vol le plus doux possible et à l'amener à Luanda rapidement... Quelques jours après, elle rentrait chez elle en bus.

Jeunes pilotes ou vieux moustachus, mécanos "ex Air Inter" ou sortis d'école, log/admi de Bioforce ou Portugais, Parisiens, bénévoles ou salariés, le souffle d'ASF vit en Angola depuis huit ans. ■

Martin Houzelle

## Les petites nouvelles de Luanda (suite)



### Que de chemin il nous reste à parcourir...

Mon premier contact auprès d'ASF remonte à plus de deux ans. Bien avant de découvrir cette entité, l'idée de l'humanitaire m'effleurait déjà... En plus, si je pouvais le faire dans le cadre aéronautique, rien n'aurait dû m'en empêcher...

Donc, courant 1996, je rencontrais les nombreux bénévoles de l'association, qui me présentaient les diverses activités de chacun et surtout, sur le mur, une carte d'un pays que je ne connaissais pas. Je me demandais si un jour, moi aussi, j'aurais l'occasion de participer de près aux actions entreprises dans ce pays lointain. Puis, régulièrement, je revenais dans les bureaux d'Orly. Et, toujours, sur le mur, la carte...

Mais que font-ils là-bas ? Les jours passaient et je venais de plus en plus souvent après mon boulot. Et la carte toujours accrochée au mur. Simplement là, les choses s'éclaircissaient. J'étais en contact, de temps en temps au téléphone, avec les gens de là-bas, ou alors, ce sont eux qui passaient. Il devenait de plus en plus attirant ce pays.

Un beau jour, j'apprends que j'ai enfin la possibilité d'y aller. Alors là, je découvre beaucoup de choses. Bien sûr, c'est différent de ce que j'imaginai, mais je ne suis pas déçu pour autant. Notre rôle à tous sera toujours le même : AIDER.

L'envie de se battre pour les autres est toujours présente et beaucoup reste à faire. Cela, j'en étais convaincu avant de partir et je me dis que tout doit être fait pour aller au bout de notre mission.

Je pense maintenant regarder la carte d'Angola d'un autre œil. ■

Nicolas Lhospipe

### Toutes mes félicitations !

Loin de tout conflit entre le siège et les gens sur le terrain, je reste observateur. Ici, les choses avancent à leur rythme. A Orly, la nouvelle équipe mécanique de bénévoles me soutient, malgré l'absence de l'un de mes meilleurs amis qui vient de rentrer de mission... A ce sujet, je voulais remercier trois personnes qui me sont très chères, n'ayant pas encore eu l'occasion de les croiser à nouveau sur le chemin de ma vie.

L'une, pour m'avoir convaincu de retourner en mission malgré tous les problèmes que j'ai rencontrés durant ma première période de bénévolat : Jacques Guerrier, qui a su faire la part des choses et me redonner confiance. Nous avons passé de longs moments au téléphone pour arrondir les angles. Personne de cœur, à multiples facettes, et professionnel dans toutes ses actions au sein d'ASF, je te remercie énormément pour m'avoir encouragé dans les moments où le moral était au plus bas. Dès que j'ai cinq minutes, je te "bigophone" de Montréal.

Merci aussi pour ton œil de lynx qui a permis de dénicher dans sa Provence notre Gérard Ardisson national.

Merci à toi, mon Gégé : ton oiseau blanc -comme tu l'appelais- a enfin quitté le sol de Luanda pour franchir l'Équateur. A ce jour, j'essaye de garder la barre ferme comme tu me l'as appris, avec tes humeurs provençales et ton accent québécois.

Je voulais encore te féliciter pour ta façon de savoir prendre les décisions. Je sais que tu apprécieras. Voilà, je te laisse, je vais enfin pouvoir ranger, à ma guise, mon bureau et ma caisse à clous comme je l'entends, "abernacle et nom d'un caribou !".

Merci enfin, à ma charmante collaboratrice, que personne ne peut oublier ici. Notre petite Juju, qui, pendant ses deux séjours à ASF et malgré son peu d'expérience (tout juste sortie de l'école), a su faire un travail de titan pour remettre les avions d'ASF "au carat". Continue sur cette voie, ma puce, tu iras loin avec ta clé de 5/16.

Signé, le chef...

Voilà, mes amis, j'espère ne pas avoir été trop long, mais ces personnes méritaient d'être citées. ■

Sébastien Lirin

### Petites nouvelles

Une triste nouvelle pour la mission mais une heureuse pour un ami. Claude Zelisko vient de trouver du travail en France, au Bourget. Ici, on perd un bon camarade, mais on est ravis de voir ses ailes grandir...

Lors d'un match de foot avec tous les enfants de Noqui (frontière zaïroise), l'équipe de France emmenée par Martin, a battu le Brésil d'Olivier par 2 buts à 1.

Pas rancunier, le perdant a quand même lu les check-lists durant le vol retour...

La mission a reçu la visite d'Emmanuelle pendant deux semaines. Peu avare de sa bonne humeur, elle a tout noté dans son cahier à spirales, notamment qu'il ne faut pas descendre le matin en petite tenue...

Notre tonton, Gérard Ardisson, nous a quittés pour retrouver tantine Martine, ses cailloux, ses champignons et ses jeux de mots. ■

# Frédéric Lay,

## jeune pilote de 30 ans à Air France : un parcours sans faute ! ASF, et après...

### Frédéric, comment es-tu arrivé à ASF ?

J'ai toujours évolué dans le milieu humanitaire et associatif, et dès l'âge de 14 ans, lycéen, j'ai participé à mes premières manif. avec Greenpeace. J'ai toujours aimé l'associatif et suis adhérent à de nombreuses associations humanitaires.

Je suis sorti de l'ENAC en 1993, à l'époque où les compagnies n'embauchaient pas du tout. Ne trouvant pas de travail comme pilote, j'ai offert ma bonne volonté et mon temps libre à Médecins Sans Frontières, auquel j'adhérais depuis cinq ans. Ils m'ont alors aiguillé vers ASF. J'ai frappé à la porte. ASF n'avait jamais eu de proposition de quelqu'un d'aussi jeune. Pendant huit mois, j'ai collé des timbres, répondu au téléphone, fait des photocopies ; mais j'ai pu aussi, progressivement, m'initier au travail des pilotes en mission. Cela m'a plu. Je me sentais utile et je m'occupais. La finalité était humanitaire. Puis, un jour, il y a eu un trou dans un planning, et ASF m'a proposé de partir au Cambodge.

### Au Cambodge, quelle a été ta mission ?

Ce fut une mission très courte, de deux mois, mais qui m'a enthousiasmé. Ensuite, je suis revenu au bureau, à Orly. Et là, je suis monté en grade : j'ai appris à plier des cartes de vœux ! Etant donné que, à part pilote, je ne sais pas faire grand-chose d'autre, j'ai trouvé cela intéressant...

Ensuite, de nouveau un trou dans un planning, et on m'a envoyé comme copilote en Angola. Je devais y partir pour trois mois. J'y suis resté deux ans comme commandant de bord, avec un seul retour en France, de trois semaines.

### Pendant ces deux années, as-tu été bénévole ?

Oui, du bénévolat pur et dur ; mais cela ne m'a pas dérangé. En Angola, on était logé et nourri. Cela me suffisait. De plus, je n'avais pas d'attaches en France.

### Que t'a apporté cette expérience ?

J'ai surtout appris sur le plan humain. L'aviation, c'est un métier où l'on apprend tous les jours, si l'on sait rester modeste. Mais à ASF, on apprend plus encore que faire décoller et atterrir un avion, car on a un contact enrichissant avec les gens pour lesquels on travaille : ASF, les ONG, les populations locales. J'ai non seulement appris beaucoup de choses sur la vie, mais aussi sur les rapports humains et sur moi-même. J'ai passé des moments inoubliables, avec des personnes fantastiques.

J'ai aussi fait partie du Conseil d'administration d'ASF pendant un an et demi et eu l'occasion de participer à de vives et longues

querelles dont la gestion des vols en Angola. J'ai travaillé sur le dossier d'accréditation d'ASF auprès d'ECHO (Organisation humanitaire de la Commission de Bruxelles) avec André Villalta, à présent copilote à Air Littoral. Pour nous, l'essentiel n'est pas le nombre d'heures de vol que fait ASF chaque année qui est essentiel. Aujourd'hui, en Angola, il y a moins d'évacuations sanitaires, moins de transports de médicaments et davantage de personnages avec des attachés-cases. Ce n'est presque plus de l'humanitaire. Il faudrait donc se poser la question du retrait de la mission d'ASF, sauf en cas de retour, toujours possible hélas, des hostilités.

Au bout de deux ans, la guerre étant finie, je me suis dit que ce serait bien d'aller voir l'herbe pousser ailleurs. En Angola, j'ai eu la chance de constater la fin des convois, les routes commençaient à être ouvertes. Pour moi, l'avion était donc devenu moins nécessaire. En effet, il n'y avait plus d'urgence à traiter et je pensais qu'ASF pouvait se retirer d'Angola et être plus utile et mieux servir ailleurs. Mais, c'était peut-être une vision de jeune homme. Quand je suis parti, la guerre, les bombardements s'étaient arrêtés, et l'on pouvait circuler en voiture dans le pays à peu près librement.

### Qu'as-tu fait à ton retour ?

J'ai trouvé du travail dans une compagnie irlandaise grâce aux 1 500 heures de vol que j'avais effectuées pour ASF. Puis, Air France m'a embauché en septembre 1998. Mon tour était arrivé avant, mais j'avais apprécié dans cette compagnie irlandaise une ambiance chaleureuse. Il y avait sept appareils, et nous étions une cinquantaine de pilotes. Nous nous connaissions tous. J'y suis donc resté un peu plus longtemps que prévu. Il me fallait faire une transition entre vivre et travailler dans un pays en guerre, puis travailler pour une grande compagnie comme Air France, où je ne connais pratiquement personne et où j'ai un matricule. C'est très différent. Aujourd'hui, je dois me préoccuper de mes tickets de métro et de mes acquis sociaux ! Le hasard a voulu que pour mon premier vol en 737 pour la compagnie, j'ai eu à transporter des colis pour ASF.

### Tu ne t'es pas engagé ailleurs ?

Je suis très "partie prenante" chez Greenpeace, Amnesty International et MSF et l'humanitaire m'attire toujours autant. Je revois régulièrement la quinzaine de personnes que j'ai connues pendant ces deux années en Angola. D'ailleurs, mes meilleurs amis, je les ai rencontrés là-bas. On avait vraiment l'étendard de l'humanitaire, et on me reprochait d'être trop fanatique. Des personnes que j'ai connues à ASF comme Sim, me manquent. Oui, Gérard Similowski me manque. Si je devais revenir à ASF, ce serait à Sim que je donnerais un coup de main.

Après avoir vu l'émission "Envoyé Spécial" avec une quinzaine de grands pontes de MSF, je me suis dit que je pourrais aussi faire quelque chose dans l'accompagnement des enfants. C'est ce qui m'a le plus impressionné. Mais les accompagnants sont déjà fort nombreux, à tel point que Gisèle Mages se fait

même "engueuler" par certains accompagnants peu ou pas contactés.

### Raconte-nous-en un peu plus sur l'Angola. Une anecdote, frayer, émotion ?

Beaucoup de frayers, énormément d'émotions, la chair de poule. Le bonheur d'avoir sauvé un gamin. Ce soir-là, dans mon lit, je planais.

J'ai eu pendant un moment comme copilote un de mes anciens instructeurs de l'ENAC. Chaque fois que l'on souhaitait voler ensemble, il nous arrivait des catastrophes : il y avait des barrières de nuages infranchissables, ou des problèmes techniques. Enfin, un jour, nous avons pu partir ensemble. Néanmoins, les trois avions qui étaient partis avant nous, s'étant fait tirer dessus, personne ne voulait aller dans ce coin-là. Pour nous donner du courage, nous avons donc passé le vol à chanter. Il fallait laisser descendre l'avion à la verticale, et en spirale, afin de se faire canarder le moins possible ! La télévision hollandaise et un médecin de MSF étaient avec nous dans l'avion. Quand on est descendu à pic, on a pu ensuite voir sur le film se décomposer les traits du médecin...

J'ai volé en Angola avec une cinquantaine de personnes, et j'aurais une anecdote à raconter sur chacune d'elles.

J'ai vu hélas beaucoup de choses horribles, et j'ai mis beaucoup de temps à m'en remettre, comme celles-ci :

Il y avait un militaire mal en point et il fallait prétendre ne pas le voir pour avoir l'autorisation de décoller, choisir entre "ouvrir sa gueule" et sauver une vie, ou la fermer et partir sauver un millier de personnes. Ce sont des choix à faire, certes pas faciles, puisqu'on joue avec la vie d'êtres humains. Le soir, on se reposait la question : avons-nous fait le bon choix ? devait-on sauver un militaire ou non ?

Un autre jour, nous avons été chercher une petite fille qui avait reçu une balle dans le ventre. Il fallait la lui enlever très rapidement. Le médecin nous avait prévenus : "Dans trente minutes, elle sera morte." Or, le vol durait quarante-cinq minutes. Alors, nous avons appris à voler plus vite, à surfer sur les courants d'air pour grappiller de la vitesse, nous sommes passés à travers des zones de turbulences ; mais hélas, cinq minutes avant de nous poser sur le terrain, nous avons entendu la mère de la petite, hurler... Ce jour-là, nous n'avons pas réussi.

### As-tu gardé des amis angolais ?

J'écris et j'envoie régulièrement des colis aux trois "copines" qui s'occupaient de nous, trois mécaniciens, pleins de graisse et dix chevaliers du ciel, parfois capricieux... Mais c'est tout... Sinon, avec les populations, nous n'avons pas vraiment eu le temps de nous lier, et surtout, nous n'avions pas le même vécu : nous étions en complet décalage, puisqu'elles ont connu trente à trente cinq ans de guerre civile ! ■

Interview réalisée par  
Catherine Lichtenberger

# Jean de Médrano

## sur des pistes défoncées en Amérique centrale

### Une évaluation au Honduras !

A la demande de Zoltàn, je suis parti le 3 décembre pour Tegucigalpa, capitale du Honduras. L'idée était de faire une évaluation des besoins aéronautiques à la suite du passage du cyclone "Mitch", le mois précédent. Le problème était que les sièges des ONG en France connaissaient mal la situation, étant eux-mêmes en phase d'évaluation.

A mon arrivée au Honduras, j'ai immédiatement été en contact avec deux ONG, une de Lyon, "Triangle", l'autre de Compiègne "Partage". Il faut dire que leur action s'appuie, localement sur une Organisation non Gouvernementale du Honduras du nom de "Compartir" (Partager en espagnol). Cette ONG nous a donc prêté ses locaux, téléphones et aides de toutes sortes. C'est de là que j'ai pu entrer en contact avec nos partenaires habituels : Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, Action Contre la Faim, Atlas, Handicap International, sans parler de L'ambassade et de la Fondation de France.

Inutile de vous raconter le détail de ces contacts. Sachez simplement que la phase d'urgence était bien terminée, et que beaucoup m'ont dit qu'ils avaient manqué, dans les premiers jours, d'un hélicoptère.

Deux évidences :

- Nous n'étions pas là à temps.
- L'hélicoptère ne fait pas partie de notre culture aéronautique.

Il aurait peut-être fallu commencer par un cours de géographie. Une grande partie du Honduras est très montagneuse, creusée de vallées profondes qui ont été soit inondées, soit bouleversées par des glissements de terrain, consécutifs à huit jours de pluies diluviennes.

Les villages, au fond de vallées assez peuplées, n'ont pas de piste d'atterrissage et les petites routes, les ponts ont été détruits... d'où le besoin d'hélicoptère. Inutile de préciser que ce sont dans ces régions que l'on compte la plupart des 5 à 6 000 morts annoncés. J'ai pu

apercevoir, par le hublot de l'avion de ligne, une autre zone sinistrée, mais celle-ci pour une raison opposée. Les plaines trop plates n'ont pas permis l'écoulement de l'eau, l'inondation persistait encore lors de mon passage.

La ville de Tegucigalpa également a subi d'importants dégâts.

Que faire ? Les ONG font maintenant des évaluations pour la phase suivante.

Nous allons, pour notre part, étudier comment nous pourrions contribuer à la mise en place d'un hélicoptère, tout en sachant que nous ne pourrions résoudre seul les problèmes techniques et financiers. Nous aurons, si nous nous engageons dans cette voie, à passer par un prestataire de service. Il n'est pas exclu, d'autre part, que nous mettions un avion en place mais dans ce cas, les problèmes seraient d'un autre ordre. Nous ne pouvons pas, en effet, nous mettre en concurrence avec les compagnies et le personnel existant sur place. Ce n'est pas notre vocation. ■

### Sachez que vos dons, si spontanés et généreux, seront utilisés à bon escient.

Josée Cleudic gère avec rigueur et en toute transparence, le "fonds spécial Amérique centrale", qui s'élève à 59 950 francs, plus 75 dollars US et 10 livres anglaises, y compris les 8 530 francs, récoltés le 10 décembre dernier lors d'une opération, montée au siège d'AF, parrainée par la championne de judo Marie-Claire Restout et patronnée par Monsieur Grimot, de la mairie de Levallois. ■

Au fait, ça fait combien en euros ?



Marie-Claire Restout



## Jade nous communique le bilan des "secondes mamans" pour l'année 1998 :

- nombre de convois effectués :	326
- nombre de personnes transportées :	474
- nombre de missions convoyeurs :	528
avec qualification :	médecins : 6
	infirmières / infirmiers : 65
sous statut :	actifs : 237
	retraités : 291
<b>- total des frais engagés :</b>	<b>307 583,50 F</b>

La sécheresse de ces chiffres ne permet guère de cerner la réalité du terrain, la charge émotionnelle de nos funambules, ayant à jongler avec les difficultés de dernière heure. Quand, malgré toutes les démarches accomplies, les papiers s'avèrent non disponibles, les visas non établis et que les enfants ne sont pas là...

Imaginez les montées d'adrénaline, les frustrations...

- A Brazzaville, c'est notre convoyeur débrouillard J.-N. Tritz qui est allé, lui-même, chercher les documents nécessaires aux petits malades...

- Lorsque Gisèle, notre star, est partie à Antananarivo prendre une "pitchounette" que nous confiait *la Chaîne de l'Espoir*, dans un premier temps (oh ! douleur et fait rarissime), elle n'a même pas pu trouver un strapontin dans l'avion. Lorsqu'elle est arrivée à Madagascar, où une équipe de TV s'était déplacée pour l'occasion, l'enfant se trouvait encore bien loin des pistes, sur les hauts plateaux, à 450 km !

Rien n'est simple, mais aux âmes bien nées, rien n'est impossible.

- Au mois d'août, Daniel Loubery a aidé un paraplégique de 100 kg à rentrer sur Douala.

- Une autre fois, il a fallu faire un détour par le Yémen pour aller chercher un enfant au Zaïre...

- Notre ami pompier J.-P. Protain, toujours sur la brèche, a accompagné un cardiaque avec assistance d'oxygène. Deuxième convoi demandé en urgence sous 24 heures, alors que la filière normale des compagnies régulières ne permettait pas d'effectuer ce type de transport en faveur de passagers aussi gravement atteints.

C'est encore Jade qui nous raconte les petits matins blêmes :

Quand on prépare les dossiers, il faut aussi parfois aller sur le terrain voir comment se déroulent les opérations et se régler les problèmes.

D'abord se lever à 4 heures quand l'avenir nous appartient. Donc, Gisèle et moi sommes allées prendre le relais de Jean-Pierre et Danièle Protain, au retour de Lomé, pour conduire deux bébés à Genève en même temps qu'un junior de 13 ans.

Nous n'avons pas été déçues ! Grève des pétroliers, puis nous avons été enregistrées, par erreur, sur Nice au lieu de Genève. Enfin les deux cartes d'embarquement étaient libellées au même nom...

Heureusement, les enfants étaient adorables et nous les avons confiés en de si bonnes mains !

Voir enfin Gisèle chanter "La cloche de frère Jacques" avec T. Chilabalo qui la

regardait avec amour, valait le voyage...

Etonnez-vous après cela que nous recevions avec émotion ce fax en provenance de *Terres des Hommes* de Lausanne :

*Chère Gisèle,  
Chers amis d'ASF,  
Merci beaucoup d'avoir bien voulu penser à Terre des Hommes lors de votre émission sur France 2.*

*J'espère vivement que ce reportage saura révéler le travail exemplaire et vital accompli par ASF, et qu'il vaudra à votre organisation tous les nouveaux soutiens et toutes les sympathies qu'elle mérite tant.*

*Si la voix de "Terre des Hommes" doit être entendue lors de votre diffusion, je veux qu'elle n'omette pas d'exprimer notre profonde gratitude à l'égard des hommes et des femmes d'ASF, qui sont nos compagnons, nos amis, et souvent un modèle de dévouement pour nous.*

*J'emprunte à Edmond une formule à votre endroit : "le sourire de ces enfants sera notre couronne".*

Avec mes sentiments respectueux et chaleureux.

*Mike Hoffmann ■*

Jade



*Marius Bada  
sténose œsophage  
avec Catherine Lichtenberger*

# Nos cousins de province



## "Les Ailes du sourire", aux quatre coins de l'Hexagone, ce sont eux.

Avec leur merveilleuse chaleur humaine et leur efficacité, ils ont offert un instant de rêve et de bonheur à des centaines de mal lotis de notre société,

de France et de Navarre,  
de Bordeaux à la Ferté-Alais,  
de Rennes à Marseille,  
de Reims à Chambéry,  
de Moret à Toulouse.

Voilà le bilan d'une saison, hélas perturbée par le mauvais temps.

Sur le "champ" d'aviation de la Ferté-Alais :

- nombre de journées de "découverte" :	30
- nombre de baptêmes effectués :	108
- nombre de personnes handicapées invitées :	213
- nombre d'accompagnateurs d'associations et transport :	106
- nombre d'accompagnateurs d'ASF sur le terrain :	294

Soit une moyenne de 9 à 10 bénévoles par jour.

Nous leur devons des papillons enfantins qui voltigent dans nos cœurs.

**Véronique :** *J'ai bien aimé l'après-midi et bien aimé la voltige (!)*

**Céline :** *Le pilote et la voltige (!), c'était bien. Les gens qui nous ont accueillis, je les remercie. J'ai bien aimé le restaurant et voler dans l'air et voir les maisons et les vignes. Et merci pour le goûter.*

**Achille :** *La journée de baptême de l'air, c'était très bien. Ça m'a plu énormément. J'ai bien mangé au restaurant.*

**Jérôme :** *Je remercie pour la balade en avion et je félicite les pilotes pour les looping... J'ai bien mangé. Les avions étaient très jolis. Je voudrais revenir.*

**Florian :** *Je vous remercie de nous avoir fait passer une belle journée. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait de toute ma vie. Vous avez de beaux avions, je reviendrai vous voir.*

Ajoutons à ce florilège, le témoignage de M. Felisi, chef d'escale à Marignage, auquel nous devons l'hospitalité pour un stand de ventes d'objets publicitaires. *Je suis touché des achats très généreux de certains, mais aussi de ceux qui tenaient à soutenir ASF en faisant un geste, même modeste. ■*



# Inlassable Pégase

C'est beau, les statistiques ! En moyenne un peu plus de 15 colis ont été acheminés par jour en 1998.

Autant dire que les Pélicans ont eu très chaud, et pas seulement au mois d'août.

Il n'y a pas eu de creux en été et tous les services ont délégué des intérimaires féminins, tandis que les gros bras chargeaient à ras leurs voitures.

Marie n'a pas hésité à se lancer dans le reconditionnement des paquets hors format.

Danièle, qui se proposait de prendre en charge deux expéditions à TAT express, en revenait avec vingt...

Nicole, qui passait cinq minutes par là pour dire bonjour, restait "scotchée" inexorablement.

Mais rien n'aurait été possible sans tout ceux qui, de nuit comme de jour, sous tous les climats, nous prêtent leurs talents pour effectuer des mises à bord journalièrement accordées par nos indéfectibles amis commandants de bord. Ils ont mille fois mérité notre libelle de remerciements très, très sincères.

## A l'attention des responsables des chefs avions, des chefs avions, des chefs de régulation et des chauffeurs des cars Air France.

A l'occasion des actions menées par Aviation Sans Frontières en faveur des populations les plus démunies de notre monde, et plus particulièrement lors de la mise à bord des colis de médicaments sur les vols Air France, vous avez été l'un des maillons indispensables de cette grande chaîne de solidarité qui nous permet d'apporter un secours aux malades et aux blessés du Tiers Monde qui attendent notre geste humanitaire.

Nous ne pouvons citer tous les cas où nous avons rencontré votre bienveillance, votre compréhension et votre aide efficace, mais vous vous reconnaîtrez certainement à travers ces quelques mots.

Permettez-nous de vous remercier tout simplement, mais très sincèrement, pour l'accueil réservé à nos bénévoles qui vous sollicitent souvent.

Nous venons d'inaugurer un nouvel axe sur l'Indonésie et avons repris la fréquence temporairement fermée sur Bangui. Air-Madagascar nous a donné, à nouveau, accès à ses soutes, après une interruption très dommageable pour nos amis de la Grande Ile.

Des lettres comme celle du docteur Hantz de Metz sont notre meilleur réconfort.

"Cher ami,

L'aide humanitaire impose parfois un bel élan de solidarité, mais il est rare que des liens amicaux se tissent entre les maillons de part et d'autre de cette chaîne.

C'est bien le cas pourtant pour les membres d'Aviation Sans Frontières qui demeurent des intermédiaires précieux entre les donateurs et les destinataires des pays africains nécessiteux.

Chirurgien retraité, je suis toujours étonné de l'accueil exceptionnel reçu depuis quelques années à tous mes envois de médicaments et de produits médico-chirurgicaux à Madagascar.

C'est déjà TAT express qui accepte leur transport de Metz à Orly, puis ce sont les bénévoles d'ASF d'Orly qui les confient aux pilotes d'Air France et de Corsair pour les convoier jusqu'à l'aéroport d'Ivato à Antananarivo. Plus que cela, une petite compagnie aérienne, la TAM, accepte leur acheminement à partir de La Réunion vers Fort Dauphin et Diego Suarez.

Plus de mille colis partent ainsi chaque année et arrivent à Madagascar dans des délais exceptionnels. Je reçois quasi journalièrement des témoignages de satisfaction émanant de léproseries, de dispensaires ou d'hôpitaux. Ces remerciements devraient aussi être adressés en priorité à ASF.

Au cours de mes séjours dans la Grande Ile, je contrôle aussi l'intégralité des colis, qui ont parfois été ouverts par la douane, et je peux être garant du parfait état de nos expéditions après un voyage de 13 000 km.

Hélas, la pénurie économique de Madagascar nous a imposé d'accentuer notre aide et c'est avec appréhension, que j'ai sollicité un effort supplémentaire à ASF... Sans hésiter, vous nous avez répondu favorablement.

Merci pour nos lépreux et nos handicapés malgaches.

Recevez, cher ami, mes sentiments très cordiaux."

## Qu'avons-nous fait, et que pouvons-nous faire en Amérique centrale ?

Beaucoup de choses, heureusement, ont déjà été faites. Grâce à l'aimable collaboration des douanes locales et la vingtaine d'organismes religieux qui sont notre meilleur garant pour une saine gestion des répartitions.

En voici quelques échos :

"Madame Edith Dervogne, maire de Villiers-en-Lieu".

Madame le Maire,

J'avais à cœur de vous remercier personnellement de la subvention de

3 000 F que votre Conseil municipal a bien voulu verser à notre Association en faveur des victimes du cyclone "Mitch" en Amérique centrale.

Après une mission exploratoire au départ du Honduras, nous avons lancé, dès décembre 1998, des expéditions d'urgences humanitaires destinées à soulager les souffrances du Nicaragua. Les colis ont été acheminés via Madrid grâce au relais de notre "sœur" ASF Espagne et à la collaboration de la compagnie nationale espagnole Ibéria, qui se pose à Managua.

Grâce aux sommes récoltées et en particulier à vos bons soins, à partir du 28 février 1999, nous avons pu ouvrir la desserte du San Salvador, cette fois en partenariat avec l'escale de Barcelone.

Les expéditions de produits pharmaceutiques ont été dûment accompagnées de bout en bout par Madame Sandez, coordinatrice des mouvements d'appareils sur la plate-forme d'Ibéria, afin d'assurer sur place une distribution rapide et transparente des médicaments.

Au départ, tout semble toujours simple et bien organisé, mais nous accordons à ces colis une vigilance de tous les instants, afin qu'ils ne puissent être dévoyés sur des filières parallèles.

Nous vous prions d'agréer, Madame le Maire, avec notre vive gratitude dont vous voudrez bien témoigner auprès de votre Conseil et de vos administrés, mes sentiments respectueux. ■

Zoltàn Kovacs  
Le président

### Petit concours

Henry Desenfant semble être le possesseur (au moins pour le moment) de la carte de membre la plus ancienne (N° 956), datant de 1981. Voir photocopie ci-dessous.

Bien entendu, les membres fondateurs sont hors concours.

Qui possède une carte plus ancienne ?

Comme récompense :  
notre considération unanime !

Le Monde de l'Aéronautique exprime sa générosité par



AVIATION  
SANS  
FRONTIERES

Carte de membre n° 956

dévolue à Desenfant Henry...

A.S.F. 1993	VALIDATION				A.S.F. 1992
81	82	83	84		
A.S.F. 1987	A.S.F. 1988	A.S.F. 1989		A.S.F. 1991	
Orly Sud 130 - 94541 ORLY AÉROGARE CEDEX Téléphone (1) 884.44.66 Lieu : Aérogare Sud, escalier S.3, porte 4334					

# Retours du front

## Pégase dans la voie lactée

Claude Girault et Daniel Loubery étaient au Cameroun pour assurer l'arrivée et la répartition des conteneurs de lait en poudre.

Huit tonnes ont été distribuées, comme à l'accoutumée, entre les orphelinats d'enfants de parents décédés du sida et les léproseries de Douala et Yaoundé et neuf tonnes acheminées vers l'hôpital de nomades de Gossi au Mali.

Noël Bidault, inlassable ASF, et Alfred Besseau, fidèle, ô combien, partenaire de la Fédération nationale des producteurs de lait ont, eux, assumé le débarquement de 39 360 kg de poudre de lait au port de Tamatave.

Prenez vos calculettes. Si cela représente bien 393 600 litres de lait et à raison de cinq tasses par litre, c'est 5 391 enfants qui pourront bénéficier d'une tasse de lait quotidienne pendant toute une année. ■

*Bravo et merci, Messieurs !*



*Distribution du lait*



*La cuisine*



*Les porteurs qui déchargent les sacs de lait en poudre.*

**S**œur Placide est une carmélite italienne, responsable de la distribution du lait à Madagascar depuis dix ans. Elle dirige le service de pédiatrie de Befelatanana, l'hôpital des enfants de la capitale malgache.

Elle nous écrit.

*Cher monsieur Noël Bidault et tous ceux qui ont travaillé pour l'opération "Lait 1998 sur Madagascar".*

*Je n'oublierai jamais votre générosité et dévouement. Je ne trouve pas les mots pour vous remercier.*

*Je vous porterai dans toutes mes prières.*

*Sans votre aide, les enfants les plus démunis seraient restés sans lait.*

*Voici quelques photos. ■*

*Mes salutations les plus sincères.  
Sœur P. Placide*

# Envoyée Spéciale à Antananarivo

Madagascar - le 6 mars 1999

*Terre des Hommes fait des miracles, ASF y participe...*

**Une école primaire bien rodée, un bijou d'école maternelle, un centre de récupération nutritionnelle.**

Antananarivo, 10 heures du matin. En ce vendredi printanier de mars, Hanta, responsable de *Terre des Hommes* à Madagascar, son mari, et Françoise, accompagnatrice pour ASF, viennent me chercher en 4x4 pour me faire visiter l'école maternelle et le centre de nutrition que *Terre des Hommes* a construits dans l'un des quartiers les plus défavorisés de la ville.

Nous roulons, en pleine ville, sur des routes défoncées, laissant apparents les égouts d'où s'écoule parfois de l'eau grisâtre qui stagne un peu plus loin. C'est une vision très éprouvante : les étals de viande, placés devant les cabanons faits de carton, de tôle ondulée et de boue séchée et parfois même posés à même le sol, sont couverts de mouches. Dans un immense lavoir public, des femmes lavent leur linge dans une eau croupie et rougeâtre. L'un des marchés de la ville vient d'être fermé pour cause de peste et de lèpre.

Comment ne pas penser au roman "Le Parfum", dont l'action se situe dans notre Paris du XIV<sup>e</sup> siècle !...

## Petit cours socio-économique

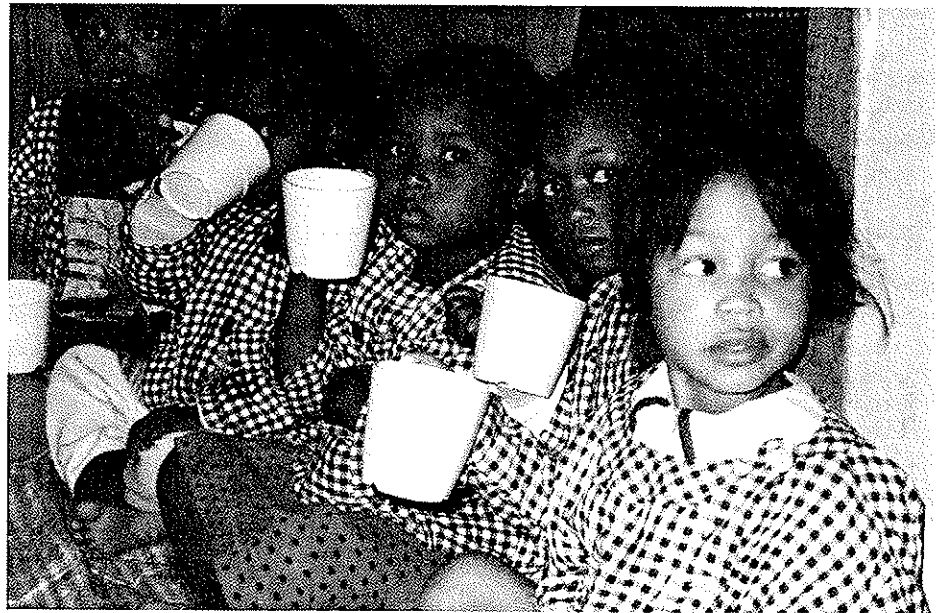
Malgré les nombreuses richesses du sol et du sous-sol, l'élevage et le tourisme, Madagascar sombre chaque jour davantage.

La population, jeune (l'espérance de vie est de 57 ans), est constituée de 15,3 millions d'habitants, concentrés dans les villes. Quatre millions d'habitants sur les six que compte Antananarivo vivent dans les quartiers défavorisés. Manque d'hygiène, analphabétisme (80 % de la population), pauvreté, chômage, sont leur lot quotidien.

C'est à ces familles et à leurs enfants que *Terre des Hommes* apporte un soutien par des actions nutritionnelles, préventives, sociales, scolaires et médicales. Et c'est à *Terre des Hommes* qu'ASF envoie quatre tonnes de lait en poudre par an, et pour elle encore, que ASF transfère en Europe des enfants en urgence de soins.

## Une école primaire accueillante

Hanta arrête la voiture dans un terrain vague marécageux, nous ouvre les portes, qu'elle avait bloquées pour la traversée de la ville, et pointe son doigt vers le quartier dit du "charbon", cons-



Le verre de lait d'ASF, mieux qu'un médicament...

truit sur pilotis pour éviter les épidémies. Ces bidonvilles abritent 210 familles. Chacune d'elles a en moyenne six enfants. Non loin de là, un espace clos a été aménagé pour abriter une école primaire construite en 1993 par l'ONG suisse *Sentinelle*. Dans un contexte pareil, c'est un coin de paradis et une véritable réussite : 170 enfants y suivent une scolarité à mi-temps et y sont nourris trois fois par semaine par une société locale, *Agrico*, qui a même construit la baraque en bois servant de cantine pour éviter que les élèves mangent dans les classes. Chaque famille apporte son obole : 5 F par mois pour la scolarité et 1,50 F par semaine pour la nourriture de chaque enfant. Des mères bénévoles se chargent de la cuisine et de la vaisselle.

Six institutrices font la classe et reçoivent 300 F par mois (alors qu'un ouvrier en gagne 150), plus 60 F de prime de risques...

## Un bijou d'école maternelle

A proximité de cette école, *Terre des Hommes* a construit, en 1996, une école maternelle, à la demande des familles du quartier et avec le soutien de l'*Unicef*.

La population locale a fourni la main d'œuvre pour les finitions du bâtiment. Cinquante enfants, âgés de quatre à cinq ans, y reçoivent une tasse de lait par jour grâce à ASF (à Madagascar, un litre de lait coûte 3,50 F) et à Gisèle Mages qui, visitant un jour un hôpital avec Hanta, et la voyant mélanger quelques cuillerées de lait en poudre dans une importante quantité d'eau, lui a pro-

mis de remuer ciel et terre pour que les enfants dont elle s'occupe puissent boire leur tasse de lait chaque jour. Et c'est chose faite. J'ai vu des bambins bien portants, aux grands yeux noirs, vêtus d'habits envoyés par ASF, s'essuyer les lèvres maculées de gouttes de lait envoyé aussi par ASF. Je les ai entendus rire, chanter et mimer des comptines en français -l'enseignement est effectué en français en maternelle, puis en malgache les deux années suivantes, et de nouveau en français les deux dernières années du primaire- (Je vous laisse imaginer l'efficacité de la méthode !).

Ces petits bouts de chou sont bien sûr nourris à midi et en fin de journée, et suivis médicalement (vaccinations, déparasitage...). Chaque famille participe à raison de 0,15 F par jour par enfant à sa nourriture, et une association des habitants du quartier collabore au bon fonctionnement (main d'œuvre pour ménage, réparations, cuisine, organisation de la kermesse, dont le produit -200 F- alimente le budget de petit fonctionnement).

Hanta souhaite dédoubler ces deux classes de maternelle, afin d'accueillir à mi-temps cinquante enfants de plus, et qu'ils aient aussi leur chance.

## Un centre de récupération nutritionnelle émouvant

Pour terminer, nous visitons ce qui fait la fierté de Hanta : le centre nutritionnel, ouvert il y a trois semaines et aménagé dans un local de 25 m<sup>2</sup>.

Un bébé vêtu d'une grenouillère poussiéreuse dort sur une natte.

Une maman allaite son nouveau-né, une petite Prisca, âgée de deux mois, qui pèse deux kg. Hanta la déshabille délicatement pour vérifier l'état de son corps et lui enfiler une chemisette toute propre qu'elle a trouvée dans un colis de ASF. Elle me promet de m'envoyer bientôt une photo de la petite, afin de me montrer l'efficacité du centre, où vient se nourrir chaque jour sa maman.

Mino, l'assistante sociale, pèse et mesure, comme chaque vendredi, les trente-cinq bambins nourris au centre. Cette semaine, la moitié d'entre eux a récupéré le poids souhaité. D'autres enfants et d'autres mamans pourront donc être pris en charge la semaine prochaine. Mais Mino passera dans les maisonnettes pour surveiller l'état des derniers sortis, et à la moindre alerte les ramènera au centre.

Hanta dépose diverses peluches et un livre afin que Mino lise des histoires à l'heure de la sieste. Deux petits jouent dans un coin avec quelques cubes en plastique. En comparaison de ce lieu si simple, nos crèches sont de vraies royaumes du père Noël...

Enfin, c'est l'heure du repas préparé par les mamans : riz, légumes et viande

hachée. Enfants et mamans s'asseyent autour de deux grandes tables en bois (sur l'une d'elles on a examiné Prisca) et partagent leurs repas pour 0,10 F par jour.

Hanta souhaite intensifier l'attribution de petits crédits aux mères, afin qu'elles puissent acheter une poule pondeuse, du papier pour faire des cartes de vœux, des perles pour fabriquer des colliers, de la farine pour des beignets...qu'elles revendront sur le marché.

Hanta et Mino évaluent ensemble les besoins matériels du centre : étagères en bois, toile cirée, rideau pour cacher les conserves, matelas à langer. Mino, après son bac, a fait quatre ans d'études (beaucoup abandonnent au bout d'un an, découragées par l'ampleur de la tâche qui les attend !), et travaille six jours par semaine. Elle organise pour les mères des séances de sensibilisation à l'hygiène, la nutrition, donne parfois des conseils conjugaux, mais pas de contraception. Le sexe est un sujet tabou...

Aujourd'hui, le centre ne refuse personne, mais sa capacité d'accueil est tout juste suffisante. Hanta craint que la population du quartier n'augmente encore. Elle cherche des solutions...

Elle s'est occupée, en 1998, du trans-

fert en Europe, assuré par ASF, de seize enfants cardiopathes. Elle les prend en charge quelques jours avant leur départ, pour qu'ils voyagent dans de bonnes conditions. Elle est également là à leur retour, pour les accueillir, avec leur famille, et ensuite leur rendre visite régulièrement afin de contrôler leur situation médicale et scolaire.

Hanta supervise aussi à Anosimasina un centre médico-social et nutritionnel dans lequel elle souhaiterait créer une crèche et une maternité. De plus, elle participe à un programme de développement communautaire pour la rénovation de maisons avec l'assainissement de leur environnement.

Elle a bien fait sienne la devise de *Terre des Hommes* :

**"Chaque enfant est l'avenir de l'humanité.**

**Il a droit à la santé, à la tendresse, au bonheur, à la vie."**

Mais que penser de l'action du gouvernement malgache, qui manque à ses plus élémentaires devoirs à l'égard de la population, voire de celle du gouvernement français ? ■

Catherine Lichtenberger

## ASF aux Champs

**Les semailles furent rudes, mais qu'elle fut belle la récolte.**

Les lauriers de la gloire : plus de 44 000 F de vente d'objets publicitaires.

ASF a fêté les 100 ans de l'Aviation sur les Champs-Élysées du 10 au 27 septembre 1998.

Ce fut une vraie opération, branle-bas de combat, une avalanche d'ordres et de contrordres :

- pas de stands pour ASF, puis un, puis enfin deux,

- pas de conférence sur l'Humanitaire et l'Aviation, et puis finalement mise sur pied, grâce à Primo Biason et l'aréopage entourant notre ami, le docteur Xavier Emmanuelli, sous la houlette de Bernard Chabbert qui diffuse l'émission Pégase à la TV.

- pas d'avion pour y coller nos autocollants géants de queue et puis, en définitive, un Tobago prêté par la Socata, filiale de l'Aérospatiale, devient notre vitrine sur les Champs. Il sera la cible de milliers de regards, et à l'origine de centaines de questions sur notre Association.

- pas de ventes promotionnelles d'objets publicitaires aux couleurs d'ASF sous la tente "Activités", et puis enfin le feu vert. Vous imaginez les affres d'un planning d'urgence : deux à trois personnes tous les jours durant deux semaines,

- la ronde des laissez-passer, les changements d'implantation (trois en une journée), la poussière, la pluie, la boue, puis l'apothéose : Sim la cheville ouvrière de cette manifestation. Sim, qui connaît tout le monde, qui obtient toutes les autorisations refusées dans un premier temps, Sim se débrouille pour provoquer un tête-à-tête avec le président Chirac et le ministre de la Défense, et s'entretenir avec eux de l'acquisition d'un Twin Otter, mis en vente par l'Armée de l'Air, sous les flashes de notre photographe, Gérard Thomas.

Mentionnons, pour l'amusement, le démontage du lundi 28 septembre par quatre sherpas sous pression, tant les organisateurs semblaient pressés d'en finir.

Le spectacle étant terminé, avant que le rideau ne tombe, une fois n'est pas coutume, jetons des fleurs à des dizaines d'acteurs qui ont beaucoup donné en farandole. Jo, le bricoleur de génie et sa meilleure assistante, Monique, son épouse ; Josée, superbe organisatrice et ses girls, la classe, le charme, et l'efficacité ; Catherine, réalisatrice des panneaux d'information sur ASF ;

Primo, grand maître des relations publiques, avec son vizir de charme Christiane, tous les deux sur tous les fronts pour que le colloque du 19 septembre soit une réussite à l'image d'ASF et enfin Arlette, chef d'orchestre de la communication.

Grâce à Gérard Feldzer, qui a eu l'idée et la maestria de la mise en œuvre de ce superbe événement,

ASF n'a pas raté le rendez-vous des Champs-Élysées avec le Centenaire de l'Aéro-Club de France.

On attendait deux millions de visiteurs. Beaucoup d'entre eux ont vu notre logo, nos panneaux, acheté nos gadgets, consulté nos dépliants, demandé des informations, envoyé des dons, engrangeant notre image dans les mémoires collectives et individuelles. ■

Guy Dubois

### Note de la rédaction

Nous devons, à ce même sémillant jeune homme, Guy Dubois, qui se dépense *urbi et orbi*, tout sourire et en toute discrétion, de pétillantes chroniques à diffusion interne (les Petites Nouvelles d'Orly). Nous les avons allégrement pillées pour donner sa substantifique moelle à ce magazine nouvelle formule. ■

Merci pour tout, Guy

Le Président de la République, Jacques Chirac  
le ministre de la Défense, Alain Richard,  
Gérald Similowski et Guy Dubois, à notre stand.



# ASF Super Star

Le jeudi 21 janvier, à 20 h 55, les "Ailes de l'Espoir" jouaient sur France 2 les vedettes.

- Même si le mélange de genre nous a fait sourire (nous sommes passés juste après une séquence sur les repentis de la mafia),
- même si nous avons déploré que le dévouement de notre équipe de la maintenance ait été fortement occulté,
- même si l'aide sans faille de nos amis commandants de bord, embarquant nos urgences médicales, au jour le jour, sur tous les axes, n'a même pas été citée, à notre grand désespoir, la télévision a souri à ASF, à une heure d'écoute formidable.

Cette diffusion a déclenché une déferlante extraordinaire de retombées diverses : une montagne de courrier d'amitié, des dizaines d'appels téléphoniques, de témoignages enthousiastes, un débordement d'offres de bénévolat, des dons en quantité, des demandes d'interviews.

Nous sommes très émus par tant de réactions si positives. ■

*Merci à toute l'équipe de Bernard Benyamin et Agnès Molinier.*

Tous nos amis de la presse ont évoqué leur émotion, à l'instar de Télérama.



*Aviation Sans Frontières : les pilotes au service de l'humanitaire.*

## ENVOYÉ SPÉCIAL Magazine de Paul Nahon et Bernard Benyamin

*Les ailes de l'espoir (Reportage d'Agnès Molinier, Philippe Deslandes, Pascal Auger et Gérard Lemoine)*

Contre-pied ou pied de nez aux images chocs que l'on a pu voir sur l'action humanitaire, ce reportage sur l'association Aviation Sans Frontières est un modèle de sobriété. L'antithèse, en somme, de ceux qui prennent la pose devant la caméra. Peu connue, cette association de pilotes retraités ou salariés d'Air France assure les liaisons aériennes d'autres organisations humanitaires. On les suit au Tchad, en Angola (mais aussi en France, où elle offre des baptêmes de l'air à des handicapés), tout cela pratiquement sans commentaire. Les images parlent d'elles-mêmes. Dans de rares interviews, très courtes, ces bénévoles, qui exécutent des missions parfois dangereuses, expliquent leurs motivations.

Certains racontent simplement qu'ils aiment voler. ■

## Le Téléthon

### Premier événement de décembre

Grâce à l'inlassable dévouement de Françoise et Gérard Itey, à l'instigation de Sim (qui pétillait de merveilleuses idées et les met en œuvre), ASF a participé à ce challenge pour la première fois.

Nous souhaitons aider cette œuvre pour qu'elle accumule le plus grand nombre de promesses de dons et ce faisant, nous faire mieux connaître.

Après avoir joué les globe-trotters à bord du MD 83 d'Air Liberté, Zoltàn et Sim se sont exprimés sur l'antenne de France 2. Puis, ils ont rejoint les représentants des aéro-clubs, invités par l'Aéropostale de Roissy à une collation, bienvenue dans la nuit froide. Un vrai décor de cinéma.

Le spectacle était sur le parking de la poste, là où s'exerçait, pour le bien de tous, le professionnalisme de ses agents.

### La griserie de Fabrice

#### *Dis, dessine-moi un avion...*

*«En regardant avec émotion, le superbe film de Jean-Jacques ANNAUD "Les Ailes de l'Espoir", en vibrant aux péripéties des premiers aviateurs de l'Aéropostale, qui mettaient leurs vies en danger pour acheminer le courrier, je n'aurais jamais imaginé partager un jour cette aventure dans le cadre du Téléthon.*

*Un lundi soir, alors que j'allais assister à un cours à l'Aéro-club du Dauphiné Vol Moteur du Versoud, le chef pilote Serge Blanc, m'interpella et m'invita dans son bureau avec mon père. D'un ton grave, il nous annonça que j'étais désigné pour représenter le club lors d'un rassemblement des ambassadeurs de plusieurs aéro-clubs de France, à Paris, dans la nuit du 4 au 5 décembre 1998.*

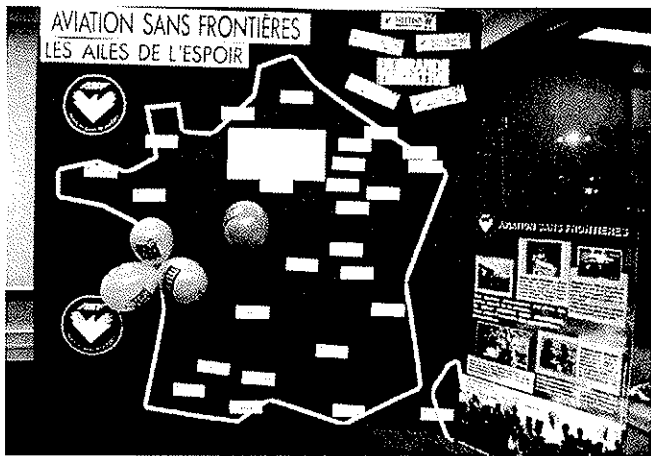
*Quelle ne furent pas ma joie et ma surprise !*

*Après deux longues semaines d'attente, arriva le jour "J". La nuit venue, mes parents m'accompagnèrent à Lyon Satolas. Vers 22 h, nous étions accueillis à l'escale d'Air France par M. Chaput, chef avion, qui me remit les billets "magiques" pour le vol ARP 5830 sur Boeing 737 à destination de Roissy CDG. L'équipage arriva, et après les présentations, le commandant de bord et son copilote me prirent en charge.*

*Mon cœur s'emballa, le rêve devenait réalité.*

*Des agents de la Postale et de Chronopost, dans un ballet parfait, chargeaient les conteneurs dans l'appareil, dont les sièges avaient été préalablement retirés.*

*Alors que le commandant effectuait la prévol, le copilote me fit prendre la place du pilote. Il m'expliqua les diverses manipulations qui allaient faire démarrer l'appareil. Je participais à la mise en route de l'APU, réglage des fréquences*



Les noms des aéro-clubs participant à l'opération "Ailes de l'Espoir".

Le pilote me montra les cartes IFR, le trajet que nous allions suivre pour rejoindre Lyon. Un "courant jet" nous ajoutait 150 nœuds de vent arrière. En voyant l'avion amorcer sa descente vers Lyon, j'eus un pincement au cœur. Il était 2 h 20 du matin.

Après l'atterrissage, l'air très froid de la nuit me fit prendre conscience que le rêve touchait à sa fin...

Au bout de quelques heures de sommeil, je rejoignis l'aéro-club du Dauphiné pour apporter mon aide à l'organisation du Téléthon, qui par ailleurs battait son plein. Les baptêmes de l'air se succédaient, les flashes des appareils photo des visiteurs et des membres du club crépitaient dans l'Alpha Jet, sur les maquettes du Mirage III, sur les hélicoptères. L'atelier de réparation mécanique des vieux avions et autres hélicoptères attirait les curieux. Une importante publicité avait été faite dans l'agglomération et la vallée du Grésivaudan. Des reportages de FR3 sur des vols de nuit et de jour, sur une patrouille, sur les vols de voltige furent diffusés au niveau tant régional que national.

Deux jours plus tard, Nathalie la secrétaire, me communiqua les chiffres du Téléthon :

. environ 200 baptêmes de l'air de 20 mn chacun, qui avaient fait découvrir aux visiteurs les alentours immédiats de Grenoble et de son écrin de montagnes,

- . quelques vols de nuit effectués,
- . 17 avions sur 19 et 80 pilotes mobilisés,
- . une importante participation des membres du club,
- . plus de 70 photos de visiteurs apprentis pilotes dans l'Alpha Jet.

Cette implication du club, à l'initiative du chef pilote Serge Blanc, adoptée à l'unanimité par le Conseil d'administration, fut organisée en un temps record. L'excellente participation de tous permit de récolter un don de 15 000 F pour le Téléthon.

C'était une première. Pour un coup d'éclat, ce fut un coup de maître !

Cette expérience, peut-être unique, est pour moi un grand enrichissement technique, allant bien au-delà de la formation de pilote privé, que je réalise en ce moment.

Nous avons tous, un jour ou l'autre, rêvé de voler. Certains vivent ce rêve à travers leur métier, d'autres à travers leurs passions. Malheureusement, d'autres, prisonniers de la maladie, n'ont pas cette chance.

Rassemblons nos forces pour permettre à la science de progresser afin de libérer ces hommes de leurs maux.

A l'Aéropostale, à Aviation Sans Frontières, aux équipages d'Air France, à mon club de Versoud, je dis :

Rendez-vous dans un an avec une mobilisation encore plus grande pour le Téléthon de 1999.» ■

Fabrice Martin-Bellet  
(16 ans ½)

radio, à l'utilisation du HUD ainsi qu'à la programmation de la route sur la centrale inertielle.

Le commandant de bord revint et, après avoir reçu l'autorisation de la tour, le Boeing commença à rouler.

Une fois en position sur la piste, le copilote vérifia que nous étions bien attachés et soudain, je me sentis plaqué à mon siège. Après avoir fait sa rotation, l'avion s'enfonça dans les nuages, domaine qui m'était jusqu'alors interdit.

Après 20 mn de vol, l'appareil émergait de la couche nuageuse. Vers 36 000 pieds, l'engin se stabilisa à match 0,75 pour un court instant, avant d'entamer la descente dans les nuages. Cette dernière révéla une magnifique vue sur Paris. En découvrant les immenses pistes de Roissy, je m'imaginai m'y poser avec mon Robin DR42 !

Le copilote était chargé de poser l'avion en regardant uniquement à l'extérieur. Quant au pilote, il avait la charge de la surveillance des instruments de bord. Malgré une piste mouillée par la neige, l'avion se posa sans encombre. Après être sortis du dédale des taxiways parisiens, nous arrivâmes à notre parking de la Postale. On m'avait réservé à la sortie de l'avion une cérémonie d'accueil au cours de laquelle on me présenta à M. Claude Penot, président de la FNA ainsi qu'à une grande partie de l'équipe d'ASF.

J'étais le plus jeune pilote de la bande. Après avoir remis le dossier de présentation de mon club à M. Itey, je m'accordai quelques instants pour observer le chargement et le déchargement des avions de la Postale.

Une vingtaine de minutes plus tard, la navette revint me chercher pour me reconduire à notre appareil. Je fis la connaissance de mon nouvel équipage, tout aussi sympathique que le précédent.

Peu après le décollage une vive émotion s'empara de moi à la vue du Stade de France, de la Tour Eiffel et de Paris la nuit. Je replongeai dans mon rêve.

C. Penot, Président FNA ; G. Similowski, d'ASF ; G. Itey, d'ASF ;  
F. Martin Bellet, l'un des dix pilotes venus nous rendre visite  
- il s'agit du plus jeune (16 ans 1/2) de l'aéro-club du Dauphiné -  
F. Itey, d'ASF et Z. Kovaks, Président d'ASF.





# Ce ne sont pas les ailes qui permettent à un avion de voler, mais les formalités !

## Porte 1419

Sachez que c'est la porte des "Chefs". On y trouve aussi deux gardiens du temple : Philippe Nogues et Michel Miel, dont les activités sont encore mal connues de nombreuses personnes.

Mais que font donc ces deux-là ?

Voici leur réponse en trois volets :

### Volet 1

Nous avons repris certaines tâches qui surchargeaient nos amis Fabienne, Gérard et Sophie, à savoir le suivi des expatriés dans leurs mouvements (départ, arrivée, congés), le suivi des cotisations diverses, d'assurances du personnel, des avions et du siège.

### Volet 2

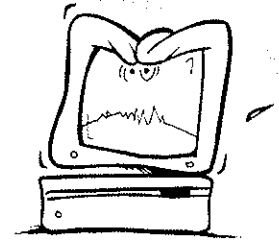
Mais, le plus important a été d'absorber la montagne de tâches administratives engendrées par l'embauche de salariés du siège (élaboration d'un dossier Emploi-jeunes pour l'obtention de la subvention permettant de couvrir à 90 % le

poste d'Emmanuelle), la conception et la mise en forme des différents contrats de nos expatriés, les nombreuses déclarations permettant à nos pilotes de voler.

### Volet 3

Enfin, comme ceci nous laisse un peu de temps (nous venons quand même deux jours le lundi et le mardi), je (Philippe) me fais un plaisir d'aider Louise à retrouver les majuscules qu'elle a perdues dans son ordinateur, l'informatique bureautique étant un de mes passe-temps favoris. J'ai aussi eu l'occasion de permettre à Emmanuelle de voir en direct la disparition totale de son disque dur, de faire découvrir à Gisèle les vertigineuses perspectives d'un fax qui faxe vraiment, etc.

Aux dernières nouvelles Guy Dubois, le rédacteur des *Petites Nouvelles d'Orly*, solliciterait des leçons particulières. Une cinquantaine dans un premier temps...



### Rive gauche, rive droite

L'informatique et nous ! Pauvres de nous...

Nous avons deux anges cybernéticiens, deux données de secours, deux souri(re)s de réconfort, deux professeurs, la patience chevillée au corps.

Ils ont droit à une auréole, à dix bons points, à mille mercis pour tous les bons conseils prodigués, mais quand même pas à la palme du martyr... ■

*Alain Mérou et Bernard Allegro  
vous êtes les meilleurs, ça c'est sûr !*

*et vous tous d'ASF  
que l'informatique ne rebute pas,  
utilisez nos deux sites HTTP et E-mail*



## Une soirée réussie

Le 15 janvier, s'est tenu notre traditionnel dîner annuel. Cette fois-ci, deux nouveautés :

- tout d'abord, ce repas de fin d'année a eu lieu début 1999, période propice aux vœux,
- ensuite, nous nous sommes réunis au Musée de l'Air et de l'Espace à l'invitation, tout à fait exceptionnelle, de son directeur, le Général Siffre.

Le cadre était superbe en cette salle "Concorde", littéralement au pied d'une collection d'avions historiques aussi étonnants qu'authentiques. A quelques mètres sur le tarmac, se trouvaient Concorde 001 et Ariane 4 et 5.

Nous nous sommes tous promis d'y revenir. C'est une visite à ne manquer sous aucun prétexte. L'atmosphère y est magique.

Merci aussi à Marc Kravetz, directeur de rédaction du magazine Air France, d'avoir été des nôtres et d'avoir parlé si chaleureusement d'ASF de vive voix, après avoir longuement décrit, dans le prestigieux numéro consacré aux Droits de l'homme, nos missions humanitaires. Cette luxueuse brochure bilingue est tirée chaque mois à près de 42 000 exemplaires pour être mise à la disposition du monde entier, à chaque siège à bord, et dans toutes les escales de la Compagnie.

Nous lui devons cette insigne reconnaissance de la réussite et de la bonne santé de notre Association. ■



Général Siffre

## Nos peines

### Deux déchirures

**Jean-Pierre Lecuirot nous a quittés cet été, au mois d'août, à 65 ans.**

«*Ses passions du vol, de l'instruction et du contact avec les autres étaient toujours aussi intactes, toujours aussi vivaces.*

*PNC renommé à Air France, il volait en aéro-club comme instructeur, pour le plus grand bénéfice de ses élèves.*

*Ses qualités humaines et de pilote ont été très appréciées au cours des missions d'Aviation Sans Frontières qu'il a effectuées, en particulier au Tchad, dans les années 85.*

*Tout dernièrement, il s'était enthousiasmé pour une nouvelle activité aéronautique à développer dans sa région au profit des personnes handicapées.*

*Jean-Pierre nous manquera, comme il doit manquer cruellement à sa famille et à ses amis. ■*

*Adieu Jean-Pierre...»*

Gérald Similowski

### Jean Forest nous a quittés.

«*Pardonne-moi, Jean, de ne pas parler de ta carrière. Lorsque j'ai fait ta connaissance, tu étais déjà commandant de bord sur B707, puis sur B747, à Air France ; l'un de ceux avec lesquels on a plaisir à voler, et à partager les escales.*

*En revanche, je voudrais parler de l'homme, de ton humeur toujours égale, de ton dévouement au service tant de l'ANORAA, que de l'APNA et d'Aviation Sans Frontières.*

*Infatigable organisateur, depuis des années, les réservistes appréciaient les visites des bases aériennes dont tu les faisais bénéficier.*

*Documentaliste minutieux, ton calendrier d'activités à venir, publié par l'APNA, était toujours très complet.*

*Discret, effacé, tu savais être à l'écoute des autres et leur apporter ton aide chaque fois que tu l'estimais nécessaire.*

*J'aurai plaisir, lorsqu'à mon tour j'effectuerai mon dernier voyage, à te retrouver à destination. ■*

*Au revoir, Jean.»*

André Fournerat

Nous sommes vraiment une grande famille.

Madame Roger Laizin a eu la délicatesse d'envoyer à ASF un chèque de 500 F en souvenir de son époux, par l'intermédiaire des Anciens des Hélicoptères de l'Air.

Inutile de souligner à quel point nous avons été sensibles à ce geste. ■

## brèves...

### DONNEZ UN TEE-SHIRT ET LA JOIE SERA PARTAGÉE

Les jeunes de l'Aumônerie 4ème  
de Magny organisent avec

### AVIATION SANS FRONTIÈRES

une grande collecte de TEE-SHIRT  
pour le Carême

Alors,  
rangez vos armoires  
et faisons ensemble  
des heureux à  
Madagascar et au Honduras...

### Un très discret donateur

Monsieur Moschi, de New York, lors de son passage à Paris, a remis le jour du printemps, à Gisèle Mages, un chèque de 2 000 \$ en faveur de ses petits protégés juvéniles, en lui faisant une totale confiance sur le bien-fondé de son choix : il y a actuellement tant de souffrances enfantines à soulager ! ■



### Joyeuses Pâques

Toute l'équipe d'ASF, très touchée de cette initiative spontanée, a reçu 259 tee-shirts superbement conditionnés, qu'elle s'apprête à destiner aux dispensaires de Terre des Hommes. ■

## brèves...

### Ah moun païs (bis) o Toulouso o Toulouso...

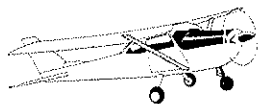
Nous sommes quelques-uns (Toulousains ou non) à nous dire, depuis "un certain temps", que la région de Toulouse, aéronautique s'il en est, devrait être un terrain (d'aviation) fertile pour ASF.

Pour faire décoller la chose, nous voudrions que chacun trouve, au tréfonds de sa mémoire, les noms et adresses de sympathisants avec lesquels nous pourrions lancer une "Délégation Midi-Pyrénées", à l'exemple de la "Délégation Sud-Est". Sont visées bien sûr les compagnies aériennes mais aussi l'industrie : Airbus, ATR, et bien d'autres.

Jean de Médrano

### Ah ! les beaux avions

Trois meetings de rêve :



- les Journées européennes de l'Air, les 23 et 24 mai à Chambéry, sur les terres de Primo Bion.

- à la Ferté-Alais, les 22 et 23 mai. Ouvrez vos quinquets et mettez-vous sur les rangs avec Jacqueline Debauche.

- le Salon du Bourget du 13 au 20 juin. Il y a des surprises dans l'air pour ASF. Comme toujours, c'est Gérald Sévignac qui dirige l'escadre de choc. ■

### Mobilisation générale



L'Assemblée générale a eu lieu le samedi 29 mai. Vous avez reçu l'ordre de réquisition en temps utile et l'avez bien sûr noté sur votre agenda. ■

C'était si bon de se revoir.

### Les belles images



Les industrieuses fourmis de la reine Louise-la-blonde ont conditionné et vendu 6 000 cartes. Fabienne, notre *Cour des Comptes*, a contrôlé : ça fait 42 000 F dans la tirelire d'ASF, dont 6 620 F récoltés lors d'une journée Dassault Aviation à Argenteuil. ■

Merci de votre hospitalité, Vadim.

### Les enfants de l'aviation

Parfois, l'humanitaire, c'est juste là, à notre porte.

Le Siège social des navigants de l'Aviation marchande est situé dans l'immeuble de la réservation d'Air France :

74, boulevard Auguste-Blanqui  
75013 PARIS

Jérôme Bansard, commandant de bord à notre compagnie nationale, et toute son équipe viennent en aide aux orphelins PN.

"Soutenir les enfants de ceux qui ont partagé notre métier fait de tradition et d'idéal, y a-t-il plus noble cause ?" ■

Tél. : 01 43 37 32 94

Fax : 01 43 37 32 65



# OPÉRATION "RÉFUGIÉS DES BALKANS"

Trait d'union entre ceux qui donnent et qui souffrent, Aviation Sans Frontières dont l'ambition est toujours d'être le poumon des ONG menacées d'être clouées au sol, n'exerce pas encore d'action dans les pays de l'ex-Yougoslavie.

C'est pourquoi l'un de ses pilotes se trouve actuellement en mission dans la région du Kosovo, pour évaluer les possibilités de mise en ligne d'un avion léger qui servirait, dans l'urgence, au transport des équipes médicales des ONG, ainsi qu'à des évacuations sanitaires.

ASF a déjà fait revenir d'Angola son Cessna Caravan 208 à turbopropulseur qu'elle voudrait affecter à la desserte des camps de réfugiés tout en veillant à disposer des autorisations nécessaires pour garantir la sécurité des équipages et des passagers.

Puisque l'aide internationale, actuellement effectuée par des militaires, ne peut accéder qu'aux grands aéroports, le Caravan d'ASF serait le seul capable de desservir des régions inaccessibles pour assurer le transport des blessés, des médicaments ou même de tentes, de vivres et de vêtements à destination des personnes déplacées du Monténégro et de l'Albanie.

Autre projet, l'affrètement d'avions d'Air France, pour acheminer une aide d'urgence dans les Balkans.

La force d'ASF est de pouvoir compter sur ses quelque 1 500 adhérents qu'elle peut mobiliser en cas de missions humanitaires pour piloter et charger les appareils. C'est ce qu'elle voudrait réaliser pour les réfugiés Kosovars qui manquent si cruellement de tout. Afin de limiter le coût de cette opération ASF recherche des exonérations de taxes, des réductions sur le carburant, etc.

Ce ne sont pas les bonnes volontés qui font défaut mais les fonds qui manquent pour financer ce projet.

## AIR FRANCE

**a lancé une opération "Réfugiés des Balkans"  
et a mis à la disposition de son personnel et des participants,  
un numéro vert :**

**0800 16 89 56**

(accessible de la France métropolitaine seulement)

**où vous pourrez obtenir des informations actualisées  
sur le déroulement de cette action.**

Comme ASF l'avait déjà fait à l'occasion du cyclone "Mitch" en Amérique centrale,  
un compte spécial a été aussi ouvert.

**Envoyez vos dons à "ASF Opération Balkans".**

Une nouvelle fois, merci de donner des ailes à votre générosité.